

ECLATS DE VERRE

NUMÉRO 32 - NOVEMBRE 2018

Revue des Généalogies des Familles Verrières



genverre
GÉNÉALOGIE DES VERRIERS D'EUROPE

Sommaire

Les verriers de la verrerie à vitre de Laneuveville-devant-Nancy (1873-1881) par Michel MASSON et Luc STENGER	4
Considérations sur les suiveurs de PERROT et quatre nouveaux gobelets en verre incolore émaillé par Alain MÉNIL.....	12
Le devenir des GÉRARD de Troisfontaines et de Harberg (Moselle) au XIX ^e siècle (2 ^e partie) Antoine Augustin GÉRARD, un verrier au destin exceptionnel par Philippe KLEIN	25
Les verriers LONGFILS sont-ils tous apparentés ? par Benoît PAINCHART	31

La musique de verre. Histoire(s) Des verres musicaux à l'invention de l'armonica (Glass armonica) par Jean Claude CHAPUIS	45
Verrerie de Pont du Trient (1762-1778) Addenda à l'article paru dans EDV n°30 par Raymonde OZAINNE	52
D'Auriol à Wildenstein, une histoire de verriers par Françoise SUZANNE	54
Les anciennes verreries préindustrielles en Suisse, entre 1200 et 1800 par Walter SCHAFFNER	58

Le Bureau de l'Association

Présidente d'honneur : Marie-Claire CHRISTOPHE-STENGER
Président d'honneur fondateur : Hubert GERARDIN

Membres du bureau élus lors de l'AG 2018

Membre Honoris Causa :	Laura BOZZAY
Présidente :	Christiane GUYOMAR
Vice-Président :	Michel MASSON
Trésorière :	Françoise GÉRARDIN
Secrétaire :	Pascale CAZAUX
Secrétaire-adjointe :	Francine SOMMER
Correspondants :	
USA :	Laura BOZZAY
Espagne :	Josù ARAMBERRI
Chargés de mission :	
Modérateur du groupe de discussion :	Olivier RAEIS
Gestionnaire de la VER :	Geneviève LORDEZ
Concepteur de la revue :	Alain MÉNIL

Comité de Lecture

Coordinateur :	Benoît PAINCHART
Membres :	Pascale CAZAUX, Michel MASSON, Olivier RAEIS, Joëlle RASPILAIRE, Francine SOMMER, Anne-Marie TIRAND-CUNY

Bases de données

BVE – Base des Verriers d'Europe :	Christiane GUYOMAR
VER – Base des Verriers d'Europe Reliés :	Geneviève LORDEZ
BDV – Base Des Verreries :	Michel MASSON

Webmestre

Pascal PARISSET

Éclats de Verre - ISSN 1777-1056

est une publication de « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe »

Directeur de la publication : Christiane GUYOMAR
Conception : Alain MÉNIL

La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos qui lui sont fournis par les auteurs. La reproduction totale ou partielle des articles publiés dans Éclats de Verre est interdite, sauf accord écrit du Directeur de publication. Sauf accords particuliers, les manuscrits, photos et dessins adressés à la rédaction, publiés ou non, ne sont ni rendus ni renvoyés.

Édité par « GenVerrE – Généalogie des Verriers d'Europe » - 2, rue des Lilas, 57400 Sarrebourg
(Association loi 1908 inscrite au TGI de Sarrebourg)
<http://www.genverre.com>

Bibliothèque chez la trésorière : Françoise GÉRARDIN - 2, rue des Lilas, 57400 Sarrebourg - ffg76@hotmail.fr
Adresse de correspondance pour la rédaction : Alain MÉNIL - 3 bis, impasse Montbarbet - 72000 Le Mans - contact@verre-glass.com
Coordinateur du comité de lecture : Benoît PAINCHART - rue Willebrord Van Perck 68, 1140 Evere, Belgique - nebaeneg@yahoo.fr

Tirage : 250 exemplaires - Prochain numéro : mai 2019.

Quatrième de couverture : Berthe LONGFILS et Eugène VAN AELST. Coll. part. (voir l'article « Les verriers LONGFILS sont-ils tous apparentés ? »
par Benoît PAINCHART)

Considérations sur les suiveurs de PERROT et quatre nouveaux gobelets en verre incolore émaillé

Par Alain MÉNIL

La célébration du tricentenaire de la mort de Bernard PERROT par le musée des Beaux-arts d'Orléans a donné lieu, en 2010, à une remarquable exposition des œuvres connues ou non du célèbre verrier, concrétisée par un luxueux catalogue¹. Elle a été l'opportunité d'apporter des éclairages nouveaux et inédits sur sa vie² ainsi que sur ses successeurs³ à propos desquels il reste encore de nombreuses informations à découvrir bien que certaines pistes de leurs migrations⁴ ou déplacements⁵ apparaissent. La dernière partie de l'exposition leur était consacrée et le catalogue rassemble une soixantaine de pièces qui leur sont attribuées dont certaines avaient déjà été identifiées par BENARD & DRAGESCO⁶, précurseurs sur le sujet, alors qu'aucune preuve à notre connaissance n'a été fournie concernant les attributions de la période 1710-1754.

La notion de suiveurs de PERROT et production afférente

Il faut le dire : malgré cette très belle réunion d'objets et les articles publiés peu avant sa présentation, la notion de suiveurs de PERROT est floue car mal définie. Elle semble provenir du commerce où des précurseurs ne voulant pas prendre parti ont, semble-t-il, préféré une notion imprécise plutôt que subir les critiques des historiens qui d'ailleurs ne s'en sont pas tant préoccupés. Cette notion se comprend bien lorsque l'on admet qu'ils interviennent postérieurement au célèbre verrier mais elle reste floue car à ce jour, rien ne semble démarquer les débuts de la période qu'on leur attribue de la fin de l'activité du verrier servant de référence. À ce jour, considérant la date extrême de 1746 pour la cessation de la production orléanaise, et en nous basant sur la production connue et publiée, il nous semble que celle-ci peut se diviser en trois étapes, débutant par la production de verre porcelané et se terminant essentiellement par celle de verre transparent, l'étape intermédiaire étant constituée à proportions similaires des deux types de verre.

Peut-on alors reconnaître un objet sorti de ces ateliers ? Un élément de réponse possible reposerait sur l'étude des déplacements des verriers et la transmission de leur savoir-faire. Ainsi, des études historiques, généalogiques et archéologiques à entreprendre sur les sites de Vaujourn⁷ (Indre-et-Loire) et Moutiers-au-Perche⁸ (Orne) ainsi qu'à Javardan⁹ (Loire-Atlantique), par exemple, pourraient probablement révéler la présence de verre opalin. Ceci permettrait alors d'élargir le champ d'intervention des successeurs de PERROT et d'enrichir la connaissance de leurs fabrications. Un autre élément de réponse consiste aussi à étudier au plan stylistique, le corpus présenté lors de cette exposition puis à l'élargir aux verres incolores ou transparents dont la similitude de décoration les rattache à ceux communément considérés comme appartenant à Orléans et Fay-aux-Loges.

Ce très beau rassemblement de flacons, gobelets et pots couverts ou non, aux formes diverses, en verre opalin ou porcelané¹⁰ à décor polychrome, est homogène et permet de définir un style pour les suiveurs de PERROT : volatile posé sur une branche, et palmettes ou plumeaux multicolores semblent l'apanage de la verrerie de Fay-aux-Loges¹¹. Ces caractéristiques apparaissent très tôt, dès 1709 sur des objets en verre blanc, mais se poursuivent épisodiquement, en qualité

moins raffinée, à partir de 1717 sur du verre incolore jusqu'en 1746. Si le pic de production datée est 1730 pour le verre porcelané, le verre incolore émaillé se manifeste essentiellement de 1732 à 1738, les années 1739 à 1744 étant non représentées.

Branche en arabesque, rinceaux et plumes



L'ensemble composé d'un volatile posé sur une branche, constitue un élément à considérer comme caractéristique. Cette branche est symbolisée par une arabesque à volutes, de deux couleurs sur les décors les plus anciens, dont l'une disparaît au cours du temps.



Celle-ci prend la forme, semble-t-il, d'un epsilon (ϵ) couché se prolongeant, sur la droite, à partir de son extrémité gauche, par une tige horizontale qui s'épanouit en deux vrilles haute et basse, et entre elles, un bourgeon pointu, le plus souvent creux. Son allure se maintenant tout au long de la production, aussi est-elle supposée discriminante. Ainsi un corpus se constitue à partir de cet exemple. Il faut noter cependant que les gobelets n° 141, 145, 147, 148 & 174 du catalogue offrent une variante du branchage par l'adjonction d'une série de petits points à l'imitation d'un rameau floral.

Les motifs des verres porcelanés apparaissent également sur des objets en verre transparent. L'ensemble étant cohérent, on pourrait être en face d'une identité propre à la verrerie considérée, mais les commentaires des n°s 178 et 181 du catalogue et le fait que le décor aux palmettes n'est pas réservé à cette seule fabrique, ouvrent la porte à une réflexion plus large.



Fig. 1. Attribué aux suiveurs de Bernard Perrot, Verrerie Royale d'Orléans (1640-1709) 1726 Hauteur : 7,3 cm. Credit Line: Gift of Dr. Eugen Grabscheid, 1982 Accession Number : 1982.97.6. Metropolitan Museum of Art, New York. © <https://creativecommons.org/publicdomain/zero/1.0/>



L'oiseau branché n'est pas l'apanage de l'Orléanais. En effet, ce motif se retrouve en particulier dans les productions dites originaires de Suisse. Le dessin ci-contre reproduit l'oiseau branché présent sur une bouteille émaillée de Suisse centrale (Flühli) datée de 1741 présentée lors de l'exposition de 2018 dont la publicité fut faite dans notre revue et publiée dans le très beau catalogue. Cet autre, extrait de la collection du musée Ariana (Genève), provient d'un gobelet de Suisse centrale (Flühli), daté de 1788. Ainsi le lecteur remarquera deux points : la différence dans le branchage dont la forme n'est pas constante au cours du temps et la seconde, la persistance du motif de l'oiseau branché.

c'est l'oiseau branché dont l'empreinte du dessin de la branche est bien visible alors que l'émail a disparu. Celle-ci est en tous points comparable aux branches des gobelets discutés plus haut : epsilon couché et bourgeon au centre de deux volutes. En second point, à gauche de l'oiseau on distingue un bouquet avec un brin en forme de plume et plus à droite un autre en crosse de fougère. Ces éléments nous conduisent à considérer que cette relique est à rattacher à la production orléanaise. Lors de la publication de ce dessin, Claudine MUNIER avait émis l'hypothèse d'une production PERROT ou franc-comtoise, avec une préférence pour la première. Sur la base du critère discriminant évoqué plus haut nous nous rallions à cette proposition. Cependant, il convient de rester prudent car la forme de l'objet, c'est-à-dire, un gobelet sans piedouche, ne semble pas ressortir aux productions de verre blanc telles qu'on les connaît habituellement en Orléanais. Elle n'est pas plus à rapprocher de celle des gobelets transparents considérés comme s'y

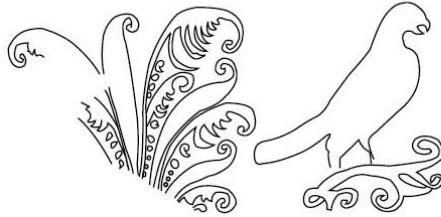
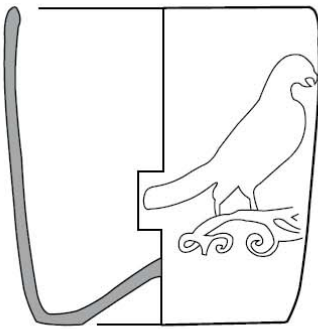


Fig. 2. Gobelet de fouille, en verre blanc peint à décor d'oiseau et de végétaux. Déroulé du décor. Fin du XVII^e-début XVIII^e siècle. © dessin C. Munier/Dir. Patrimoine Historique de Besançon

Il existe donc bien une différence dans l'expression du même thème, selon que la production vient de l'Orléanais ou de la Suisse.

Bien que l'on puisse parler d'archétype à propos du motif aux plumeaux des verreries issues de la production dite des ateliers des suiveurs de PERROT, ce modèle se retrouve aussi employé dans les verreries suisses. En effet, la verrerie rassemblée sous le terme générique de Flühli les utilise également, voir à ce sujet la collection du Landesmuseum de Zürich. Si l'émail vert du motif aux palmettes, obtenu en mélangeant au liant à base de plomb quelques pourcents d'oxyde de cuivre, n'y apparaît pas, les points de comparaison ne manquent pas. En se référant aux pièces présentées par le Swiss National Museum, le décor dit de Flühli consiste en un bouquet composé de brins de muguet et tulipe multicolores, avec emploi d'émail vert.

En revanche, dans le cas d'objets au motif du volatile, le branchage sur lequel il repose est discriminant. Autrement dit, s'il prend la forme d'un « epsilon couché » ou sa forme simplifiée et qu'il se termine par un bourgeon creux, l'objet a de plus grandes probabilités d'appartenir à la série des suiveurs de PERROT.

Les verres de fouilles : une forme nouvelle ?

Maintenant, il convient de comparer cette production avec les objets provenant des fouilles de Besançon dont les résultats ont été publiés en 1991¹².

Le gobelet reconstitué dont le dessin est reproduit ci-dessous provient des fouilles du centre-ville de Besançon. Ce qui frappe en premier lieu

rattachant. Il ne convient pas plus à notre sens de la rattacher à une production franc-comtoise similaire qui n'a pas été mise en évidence et un seul objet n'est pas suffisant en soi pour tirer des conclusions. Il en est de même concernant les objets trouvés à Marly-le-Roi évoqués ci-dessous.

Concernant les verreries émaillées de Franche-Comté, Janine GEYSSANT en présente de très belles représentations dans son article « La verrerie à décor émaillé en Franche-Comté au XVIII^e siècle, Pièces connues, pièces reconstruites » paru dans la revue des Amis de Sèvres¹³. Elle y révèle un corpus original, très élégant et comparable en qualité aux productions orléanaises ; mais là s'arrête la comparaison. Souhaitons que ce corpus qui mérite d'être mieux connu et valorisé inspire les chercheurs et les historiens. L'illustration n° 26 de son article repris dans EDV¹⁴ montre un beau flacon piriforme sur lequel sont présentes des volutes feuillues à la façon de plumes d'autruches mais simples. Ce motif est minoritaire dans la production présentée. Mais aucun décor d'objet avéré franc-comtois n'y est comparable ce qui nous conduit à éliminer cette proposition.

Lorsque nous avons pris connaissance des travaux de Bruno BENTZ¹⁵, archéologue ayant effectué des fouilles à l'emplacement du château de Marly : Les gobelets en verre opaque et la verrerie trouvés dans les fouilles du château de Marly, publiés dans les annales du 12^e congrès de l'association internationale pour l'histoire du verre (AIHV), en 1993, le doute est apparu. En effet, il termine l'analyse de deux gobelets émaillés (voir reproduction ci-dessous¹⁶) ainsi : « Traditionnellement ces productions sont données à Orléans. Il semblerait que cette attribution doive être reconsidérée. M. J. BARRELET, que nous avons consulté, accorde désormais davantage de crédit à une origine de l'Est de la

France, notamment la région de Franche-Comté. Cette hypothèse est confortée par la récente découverte d'un gobelet dans des fouilles à Besançon. Son décor est composé de deux oiseaux encadrés par un motif de palmettes. Ce type de palmettes semble de production locale si on se réfère aux récents travaux publiés par M. Guy-Jean MICHEL (1989). Le gobelet de Besançon, qui ne comporte ni date ni inscription, a été trouvé dans une fosse datée du premier tiers du 18^{ème} siècle. »

Globalement, la fabrication issue des ateliers de Bernard PERROT n'apparaît pas comme une production de masse si bien que nous supposons que celle-ci est plutôt l'apanage de ses successeurs. Les motifs de ces verres archéologiques sont à rapprocher de ceux des belles productions du tout début du XVIII^{ème} siècle de verre porcelané.

Considérant alors que ces objets de fouilles, d'origines diverses, ressortissent à l'Orléanais, il faut admettre, pour les gobelets blancs opaques, être en présence d'une nouveauté, tant pour la forme, gobelets sans piédouche à cul rentrant, que pour le décor, apparenté au celui des premières productions.

Gobelet n° 1, collection Ménil (Sarthe)

Extrait de la collection de l'auteur, il s'agit d'un gobelet transparent de forme tronconique, émaillé blanc, jaune, rouge et bleu d'un oiseau branché, tulipe et palmettes¹⁸ stylisées entourant l'inscription « Buvons anos amour 1733 », le bord orné d'un galon en dents de scie souligné d'un filet. Cet objet ne possède que la partie droite de l'épsilon et le bourgeon creux n'est pas placé exactement au centre des vrilles : il faut noter également que les palmettes sont loin d'avoir l'élégance habituelle de ceux présentés lors de l'exposition de 2010. Daté de 1733 il appartiendrait à la période de fabrication sous la direction de Jacques JOURDAN. Notons également que la piètre qualité de réalisation des plumes laisse penser que nous faisons face à l'exercice d'un novice ou d'un apprenti décorateur.



Fig. 3. Gobelets en verre opaque, à décor émaillé avec inscription, trouvés dans la fosse d'aisances du cinquième pavillon du Levant. © Bruno Bentz

Le dessin du volatile et des rinceaux et plumes de la figure ci-dessus n'est pas sans rappeler la décoration des verres attribués traditionnellement à l'Orléanais. En effet, cette ornementation est présente sur de nombreuses productions des verreries orléanaises du début du XVIII^{ème} siècle : vases balustres couverts, flacons à boule, pots couverts ou flacon gourde en verre porcelané. Elle apparaît également sur des objets en verre incolore ou de couleur : pots non couverts, gobelets. Il suffit pour s'en convaincre de consulter le catalogue de l'exposition de 2010 qui, de ce fait, vient réfuter la proposition avancée par J. BARRELET en 1993.

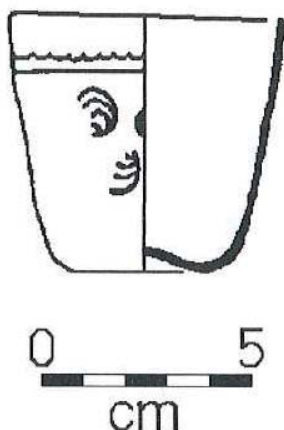


Fig. 4. Gobelet M.5PL.19. Fouilles archéologiques de Marly. © Bruno Bentz¹⁷



Fig. 5. Gobelet de la première moitié du XVIII^{ème} siècle. De forme tronconique, émaillé blanc, jaune, rouge et bleu d'un oiseau branché et branchages stylisés alternés entourant l'inscription Buvons anos amour 1733. Hauteur : 7cm. Suiveurs de Perrot, fabrique de Fay-aux-Loges, période Jacques Jourdan. Collection Alain & Céline Ménil

Le verre du musée d'Orléans (n° inv. 2005.3.2), n° 176 du catalogue (non reproduit ici), attribué aux suiveurs de PERROT, a de bons points de comparaison avec le gobelet précédent : le volatile repose sur le branchage dont l'arabesque n'est qu'une fraction de l'épsilon ; le galon en dents de scie souligné d'un filet constitue la partie supérieure de l'ornementation. La différence provient de plusieurs points : pas de galon inférieur sur le premier gobelet ; pas de palmettes sur le verre du musée ; l'écriture de la date est également différente, dans le premier, il s'agit d'un « i ».

Cette dernière particularité est aussi présente sur un gobelet transparent plus ancien, présenté lors de la vente Christie's en 2007¹⁹, provenant de

la succession du Docteur BÉNARD, également attribué aux successeurs de Bernard PERROT : de forme tronconique, émaillé blanc, jaune, rouge et bleu d'un oiseau branché et branchages stylisés alternés entourant l'inscription *vive Lamour 1717*.



Fig. 6. Gobelet daté en verre incolore, suite de Bernard Perrot, de la première moitié du XVIII^e siècle. 1717. De forme tronconique, à décor émaillé blanc, jaune, rouge et bleu d'un oiseau branché et branchages stylisés alternés entourant l'inscription *vive Lamour 1717*, très petits éclats au bord. Hauteur : 8 cm. © Vente Christie's Paris 2007, lot n° 225

À titre de comparaison, un second gobelet également de forme tronconique, émaillé blanc, jaune, rouge et bleu d'un oiseau branché, tulipe et brins de muguet entourant l'inscription *L'amour me trompe 1735*, le bord dessiné d'un galon en dents de scie souligné d'un double filet, est présenté ci-dessous. Celui-ci ne possède ni palmettes ni branchage en arabesque, ni epsilon couché ni bourgeon pointu. L'allure de son bouquet au muguet et à la tulipe ressemble à celle du verre du musée d'Orléans. Toutefois les signes absents concourent à considérer que ce gobelet n'est pas dans le style des suiveurs de PERROT. Son décor est plutôt à rapprocher de celui des productions de Flühli car les fleurs en pointe en sont typiques²⁰ c'est ainsi que H. HORAT appelle cette façon bien particulière de dessiner le motif (voir fig. 7 en bas à gauche).



Fig. 7. Gobelet de la première moitié du XVIII^e siècle. De forme tronconique, émaillé blanc, jaune, rouge et bleu d'un oiseau branché et bouquet de muguet, tulipes et fleurs stylisées entourant l'inscription *L'amour me trompe 1735*. Hauteur : 7cm, verrerie dite de Flühli. Collection Alain & Céline Ménéil.

Gobelet n° 2, collection musée de Sorèze (Tarn)

Le musée du verre de Sorèze possède une jolie collection de verreries de la Montagne Noire et de régions diverses tant françaises qu'allemandes²¹. Dans cet ensemble figure un verre dit de l'Orléanais. Tronconique en verre transparent orné aux émaux polychromes. Son ornementation est assez voisine de celle du gobelet n° 1. La sécheresse des palmettes l'en rapproche d'autant. Le motif intercalaire est inédit : peu élégant, il est là pour combler un espace qui aurait pu s'en passer. Alors que les rinceaux seuls ne sont pas discriminants et malgré l'absence d'autres éléments décisifs, on va considérer néanmoins que l'objet ressortit à la verrerie de Fay-aux-Loges. Sur ces considérations, compte tenu de la date, on peut alors avancer qu'il est issu de la période de production de Jacques JOURDAN. Sa notice pourra donc être complétée par : « Suite de Bernard PERROT. Fabrique de Fay-aux-Loges, période Jacques JOURDAN ».



Fig. 8. Gobelet tronconique, émaillé blanc, jaune, rouge et bleu d'une maxime je fais le bien de tous 1735, d'une arabesque blanche entre des rinceaux à plumes. Probablement suiveurs de Perrot, fabrique de Fay-aux-Loges, période Jacques Jourdan. Collection musée de Sorèze ; © Madeleine Bertrand

Gobelet n° 3, collection Bouquerel-Thoumyre (Eure)

L'exposition du château-musée de Martainville²² (Seine-Maritime), intitulée *Éclats de Verre*, les traditions verrières en Normandie, est un excellent relais de celle qui fut organisée par la direction des archives départementales de l'Orne en 2013²³. Elle a le mérite de faire le point sur une industrie présente en Normandie depuis plusieurs siècles et très active encore actuellement. Elle vient rééquilibrer les points de vue que l'on peut avoir sur cette activité dont la part belle est généralement dévolue à la Lorraine.

Annoncé initialement comme normand, le gobelet de la collection Bouquerel-Thoumyre est une heureuse surprise de cette exposition. Son décor est suffisamment éloquent pour le rattacher sans conteste au corpus élargi des productions des suiveurs de PERROT. Compte tenu de la date, 1735, la comparaison avec le gobelet précédent confirme qu'il a existé plusieurs mains n'ayant pas la même agilité dans la réalisation de l'ornementation ; ici les palmettes ont retrouvé leur exubérance si caractéristique.



Fig. 9. Gobelet tronconique en verre incolore émaillé blanc, jaune, rouge et bleu de rinceaux et plumes avec un oiseau branché accompagné de la devise rien sans peine 1735. Collection Bouquerel-Thoumyre. © Véronique Hénon

La date permet d'avancer qu'il est issu de la période de production de Jacques JOURDAN. Sa notice pourra donc être complétée par : « Suite de Bernard PERROT. Fabrique de Fay-aux-Loges, période Jacques JOURDAN ».

Gobelet n° 4, collection musée de Martainville

Cette exposition est aussi l'opportunité de faire le point sur un verre appartenant aux collections de ce musée. Car d'un objet, le décor, si minime soit-il, peut être un bon auxiliaire de l'historien. C'est pourquoi à la lecture de ce qui suit, une nouvelle attribution est proposée pour le gobelet inventorié inv. 90.83.



Fig. 10. Gobelet en verre incolore aux émaux polychromes de rinceaux et plumes avec un oiseau branché accompagné de la devise j'aime qui m'aime 1746. Inv. 90.83.

Le gobelet de Martainville est tronconique en verre transparent incolore. Son ornementation est ainsi constituée : une maxime en opposition à un oiseau branché, séparés de part et d'autre, par ce motif de plumes et rinceaux. S'il n'en a ni la richesse des couleurs ni l'exubérance, le décor est néanmoins comparable à celui des objets de référence évoqués ci-dessus. Il semble donc judicieux de considérer que ce gobelet ressortit au corpus déjà cité. Le musée de Martainville doit donc être ajouté à la liste, non exhaustive, des œuvres des successeurs de PERROT présentes dans les collections publiques, établie par le musée des beaux-arts d'Orléans.

En le comparant avec un exemplaire choisi volontairement en dehors de ce catalogue, il est facile de constater la parenté du décor qui dans les deux cas montre la position bien particulière des plumes :



Fig. 11. Deux gobelets tronconiques à huit pans en verre opalin à piedouche, décor en émaux polychromes de rinceaux à plumes avec un oiseau branché accompagné de devises : Je vous donne mon cœur 1715 et Je vous aime de tous mon cœur 1715. Hauteur : 8 cm - Diamètre 8 cm Orléans ou Fay-aux-Loges, fabrique de Jean-Baptiste Perrot et Jacques Jourdan. 1715. © Galerie Métais, Rouen

La date de l'objet, 1746, ne peut laisser indifférent car il est communément admis que la production avec ces décors typiques de rinceaux polychromes cessa en 1738, date qui coïncide avec la vente des verreries à Thévenot du Vivier et de Noirterre. On ne fit plus alors que du verre ordinaire (dit verre de fougère) et de « la bouteille »²⁴. Elle vient donc pondérer les propos précédents. Que peut-on en déduire ?

1. La fabrication de gobelets émaillés de rinceaux et plumes se poursuit au moins jusqu'en 1746 ainsi que l'emploi du verre porcelané ;
2. Le personnel employé par JOURDAN est maintenu puisque le savoir-faire décoratif est toujours existant ;
3. Plusieurs mains à la dextérité variable interviennent dans l'ornementation des objets ;
4. Contrairement à ce que la littérature mentionne, deux types de production se sont donc côtoyés : d'une part, celle des gobelets qui, à notre avis, ne méritent pas l'appellation de verre de fougère habituellement réservée aux verres à boire de grande finesse et particulièrement légers, et de l'autre, celle mentionnée par les historiens.

C'est donc, à notre connaissance, le second objet attribuable à Fay-aux-Loges pouvant être rattaché à la période de production mal connue sous la direction de Jean-Baptiste THÉVENOT du Vivier ; le premier étant le lot n° 213 de la vente Christie's de 2007, mais non identifié comme tel, de piètre qualité décorative, probablement exécuté très rapidement ou par un apprenti.



Fig. 12. Gobelet daté en verre opalin blanc, suite de Bernard Perrot, de la première moitié du XVIII^e siècle. 1745. De forme octogonale, à décor émaillé jaune, rouge et bleu d'un oiseau et de deux arbres stylisés entourant l'inscription vive le roy 1745, le bord à décor d'un galon en dents de scie, le pied rond, petites usures. Hauteur : 7,7 cm. © Vente Christie's Paris 2007, lot 213.

Le gobelet de Martainville est à ce jour et à notre connaissance, l'exemple le plus tardif de l'application du motif ; le complément suivant à sa notice pourra donc être proposé : « Suite de Bernard PERROT. Fabrique de Fay-aux-Loges, période Jean-Baptiste THÉVENOT du Vivier ».

Les dernières années des verreries de Fay-aux-Loges

Fay-aux-Loges se trouve à 25 km d'Orléans, traversée par le canal qui relie la Loire à Paris depuis 1692. Le 24 mai 1710, le duc d'Orléans donne à Jean PERROT et Jacques JOURDAN ensemble ses lettres patentes de confirmation des établissements d'Orléans et de Fay-aux-Loges pour une durée de vingt ans²⁵. Le roi fait de même pour une période de vingt-neuf ans. Jacques JOURDAN également maître de la verrerie de Fay-aux-Loges depuis 1708, reprit en 1709, la Verrerie royale d'Orléans et la maintint en activité jusqu'en 1740. Les deux sont associées sous le nom de Jourdan et Cie en 1738, si bien que jusqu'à cette date, il n'est pas possible de faire la différence entre elles. JOURDAN obtient en 1738 un renouvellement des privilèges pour les deux verreries.

Le 11 mai 1737, dans un contrat d'hypothèque formé par la dame Marie Duperray, épouse du sieur Jacques Grignard²⁶, celui-ci est qualifié « Directeur de la verrerie de Fay ». En fait, le couple, sans descendance connue, y est installé depuis son mariage en 1732²⁷, l'épouse en étant originaire et ayant déjà eu neuf enfants d'une première union²⁸. On peut penser que son mari, d'une fratrie de six enfants, né à Réalcamp (Seine-Maritime) le 17 août 1691, fils d'un verrier normand, travaillait au moins depuis cette époque dans la verrerie. Nous ne savons que peu de choses des ouvriers ; les registres mal lisibles et denses ne se prêtent guère à la recherche. Néanmoins : l'an mil sept cent trente trois le dix neuf novembre françois ~~mesagen~~ mesenge fils de feu michel mesenge et de defunte marie gauthier²⁹ originaire de la paroisse de notre dame de la ferrière en Normandie maître tiseur de la verrerie de fay décédé du jour précédent à llage de vingt trois ans, après avoir été confessé avoir reçu le saint viatique et l'extreme onction a été par moi prêtre curé sousigné inhumé au cimetière de cette église en présence de m. Jourdan maître de la dite verrerie de fay, de m. de St Thomas ecuyer sousignés [signatures] thomas de Guiot lourdan [Jacques] lemasne curé.

François MÉSENGE est né à La Ferrière-aux-étangs et sa famille est originaire de la paroisse de La Coulonche. Ces MÉSANGE sont-ils gentilshommes-verriers de Normandie ? Pour autant que l'ascendance ait pu en être établie, aucun membre ne porte la particule ; un lien a toutefois été établi avec lesdits verriers (voir infra). À la date calculée à partir de son décès, aucune naissance d'un François ne correspond. La lignée agnatique ne permet pas de répondre, mais dans la tribu, car La Coulonche est à l'époque un village d'environ neuf cents têtes dont près d'un tiers porte le patronyme MÉSENGE, on trouve plusieurs alliances avec la fratrie de BROSSARD. La famille proche du défunt est présentée en annexe. Si des liens formels ne sont pas établis, ceux de parrainage avec la famille de BROSSARD sont patents. Ils sont probablement la preuve, hélas indirecte, de l'implication de cette branche de la famille MÉSENGE dans l'art de la verrerie. Mais apparaît un autre patronyme : de GALLERY. Cette famille dont la généalogie est donnée en annexe 2 semble essentiellement implantée sur Domfront et La Ferrière-aux-étangs. Si elle sort du cadre de l'étude, elle présente l'intérêt de montrer les ramifications de la famille de BROSSARD avec les familles dites alliées dans l'objectif, outre celui du maillage territorial, du contrôle de la technologie de la transformation du verre. Jacques JOURDAN signe son acte de sépulture ; c'est la marque d'intérêt pour un proche collaborateur.

Thomas de GUYOT qui signe l'acte cité naquit le 28 octobre 1692 à La Ferrière-aux-Étangs, fils de Louis et Charlotte LOUVEL (parrain, Thomas GALLERY, écuyer, sieur de Limerville ; marraine demoiselle Marie de BROSSARD). Par sa grand-mère maternelle, Jacqueline de BROSSARD, il est apparenté à la célèbre famille de gentilshommes-verriers originaires de Normandie : son arrière-grand-père Thomas de BROSSARD était maître-verrier au Tertre-Baudet, à La Ferrière-aux-Étangs. Nous ne savons pas quelle fut son activité dans la fabrication du verre à Fay-aux-Loges : peut-être souffleur. Son parrain est probablement le même que Thomas de GALLERY, sieur de Limerville, fils de Charles GALLERY, sieur des Granges, écuyer, et de Ne DUCROCQ, qui épousa le 08 février 1682 à La Ferrière-aux-Étangs, Marie de BROSSARD, fille de René, sieur de l'Air du Bois, écuyer, et de Jeanne de MESENGE. Tout cela avait donc un air de famille. Il n'est pas facile de le suivre au fil du temps. Il est parrain à La Ferrière-aux-Étangs en 1718 puis on l'y retrouve en 1738. On peut supposer sans certitude que la période intermédiaire fut celle de son activité à Fay-aux-Loges ; son retour à La Ferrière correspondrait alors avec l'arrivée de Jean Baptiste THÉVENOT. Nous ne lui connaissons ni épouse ni descendance.

Le 23 février 1734, Jean Baptiste GRIGNARD, principal ouvrier de la verrerie établie à Fay-aux-Loges, décède à l'âge de trente-huit ans, son frère Jacques est présent à la sépulture comme en témoigne sa signature, ainsi que Jean Baptiste JEUNIN, son allié, en fait l'un des enfants de Marie Madeleine DUPERRAY, né d'un premier lit. Jacques GRIGNARD est présent au mariage de ce dernier, le 07 février 1741 à Fay-aux-Loges ; il est aussi parrain de Jacques MOULIN y né le 30 mai 1738. Le père, Étienne MOULIN, est dit éclusier. « Ainsi la verrerie fonctionnait, à Fay, en deux établissements séparés par le canal d'Orléans ³⁰ ». Pour passer de l'un à l'autre, il fallait franchir le canal. Les deux hommes se croisaient probablement tous les jours. Ensuite, pour les expéditions de marchandises par eau, là encore, il fallait passer l'écluse... Les SEMELLE étaient alliés aux DUPERROIS³¹, familles locales de Fay. Ce sont les seules traces trouvées dans les registres paroissiaux dudit village. Comme indiqué dans sa notice (voir infra), on le retrouve en 1750 à Javardan. Aussi nous supposons que sa période orléanaise va de 1732 à au moins 1746, les années 1747-1750 ne nous renseignent pas sur sa présence à Fay-aux-Loges.

On peut donc pronostiquer la composition de l'équipe pour la période en 1733-1734 :

- Jacques JOURDAN, maître de verrerie, financier et destinataire des bénéfices de l'entreprise.
- Jacques GRIGNARD, de 1732 à 1746 ? directeur de la verrerie en 1737 ; nous considérons qu'il est chargé de la gestion de la verrerie ; peut-être souffle-t-il également.
- François MÉSENGE, tiseur ; son savoir-faire assure la qualité du mélange en fusion. Quand est-il arrivé à la verrerie ? Nous ne savons y répondre.
- Jean Baptiste GRIGNARD, arrivé probablement en 1732 avec son frère, principal ouvrier, c'est-à-dire celui chargé des opérations ancillaires au soufflage, jusqu'à son décès en 1734.
- Thomas de GUYOT. Son lignage le fait souffleur de verre présumé. Peut-être a-t-il exercé de 1718 à 1738.

À cette équipe dont la dislocation se produit dès l'année suivante, manquent assurément quelques petites mains que nous n'avons pas identifiées ainsi que deux personnes au moins chargées de la décoration (détectées à travers les pièces présentées plus haut), ce que nous regrettons. Si bien que nous nous interrogeons sur la situation technique de la verrerie quand arriva Jean Baptiste THÉVENOT du Vivier.

... Un mémoire de fourniture de bois, en date du 29 juin 1738, [nous apprend] que l'usine était passée aux mains d'un sieur Thévenot du Vivier ; celui-ci, « maître de la verrerie royale de Fay », achète des bois

à tous autres de fabriquer des bouteilles et carafons de verre autrement que de la contenance ou jauge et du poids prescrits par la déclaration du 8 mars 1735... La verrerie d'Orléans est encore signalée en 1740. Celle de Fay-aux-Loges est dirigée en 1738 par Thévenot du Vivier. Après 1740, nous n'avons pas d'informations sur la verrerie d'Orléans, sauf la vente des bâtiments en 1746. À Fay-aux-Loges, Thévenot du Vivier est obligé en 1744 de régler des loyers en retard et pour des dégradations à la « maison du cheval blanc ». Les affaires sont difficiles : avance de 15.000 livres du duc d'Orléans à Thévenot, mise en société de la verrerie en 1745 avec les sieurs NOIRTERRE et HENNEQUIN du Blissi, arrêt de la verrerie vers 1754³². Nous n'avons pas trouvé la présence du sieur THÉVENOT dans les registres de Fay pour la période 1736-1746. Les années suivantes ne concernent plus la verrerie ; elles seront émaillées d'un long et ardent procès entre Thévenot et Noirterre à propos des bâtiments.

Les voies de migrations³³

La carte ci-dessous tente de reconstituer les déplacements (au plus court) de la famille PERROT de Limonty au cours de la première moitié du XVIII^e siècle. Considérant le point initial de Nevers, les déplacements se font vers Orléans-Fay-aux-Loges, plaque tournante technologique, vers Moutiers-au-Perche qui mériterait d'être fouillé méthodiquement, Vaujours et sans doute les verreries évoquées par James MOTTEAU, Beaumont-Pied-de-Bœuf. La migration se poursuit vers Tanville avec intégration aux familles verrières puis Saint-Denis-d'Orques et le Creux



Fig. 13. En bleu, migrations des Perrot de Limonty (1709-1750) et en rouge, voies possibles de La Ferrière-aux-étangs à Fay-aux-Loges, au XVIII^e siècle, via les verreries. ©2018 Alain Ménil

pour exécuter des travaux aux bâtiments de l'usine. Et cette qualité est confirmée par un arrêt du Conseil d'État, en date du 20 décembre 1740, qui sanctionne une malfaçon : fait défenses au Sr Thévenot du Vivier et

non prospectées à notre connaissance, et enfin Javardan à Fercé. Il nous semble que cette quête aurait pu se poursuivre en direction des verreries nantaises. Mais on perd la trace de la famille PERROT de Limonty.

Ainsi l'on voit la possible propagation géographique des techniques verrières acquises par cette famille, issues du savoir-faire de Bernard PERROT et des familles alliées italiennes. En rouge sur cette même carte sont tracés les voies « inter verreries » sous le contrôle des familles de MÉSANGE et de BROSSARD. Comme l'on sait que des alliances ont été établies entre celles-ci et les PERROT de Limonty³⁴, on peut considérer que cette carte met en évidence ce que l'on appelle aujourd'hui des transferts de technologie. Mais, elle suggère une mainmise de cette famille et ses alliées sur l'activité du soufflage ou « verrouillage » de la technologie pour faire en sorte qu'elle reste sous son contrôle ; nous pourrions appeler cela la variante normande du contrôle de l'art du soufflage du verre comme cela se faisait chez les Vénitiens. Sachant que les de BROSSARD venaient de La Ferrière-aux-Étangs, il est plausible d'imaginer les chemins parcourus, en s'appuyant sur leurs demeures ou lieux de villégiature ainsi que sur les verreries où ils ont exercé leur art. Des fouilles à Moutiers-au-Perche ont révélé la présence de fragments de verres opaque et filigrané bleu. La verrerie de Chérigny à Chenu, au sud de la Sarthe, qui n'est pas mentionnée sur la carte, n'est distante de Vaujours que d'une petite dizaine de kilomètres et était active à la fin de la première moitié de ce siècle. Il serait intéressant de savoir si l'on y a retrouvé des débris de verre opaque car nous considérons que ce type de verre est apparu avec la venue des Altarais en France.

Concernant les GRIGNARD, l'objectif n'est pas d'en présenter une généalogie complète, pour cela il faudrait compléter avec la Base des Verriers d'Europe, sur le site de GenVerrE³⁵. Il s'agit avant tout de montrer la diversité de l'essaimage familial et professionnel et, par voie de conséquence, la transmission dans le temps des techniques de production sur un large espace géographique. Si bien que l'on doit inclure dans la notion de « suiveurs de PERROT » Jacques et Jean-Baptiste GRIGNARD.

En conclusion, nous pensons avoir apporté un élément d'identification d'une partie de la production des suiveurs de PERROT : la branche caractéristique examinée dans le corps de l'article.

Nous nous sommes attardés sur la notion de suiveur du célèbre verrier pour retenir que vraisemblablement celle-ci prend fin avec l'arrivée de Jean Baptiste THÉVENOT du vivier alors qu'elle reste toujours mal définie à ses débuts. La première époque est de loin s'en faut la plus belle et la plus élégante de leur production. Les objets discutés ici ont plutôt un intérêt en raison de leurs dates, jalons dans la fabrication. Cette époque mériterait à notre sens d'être approfondie tant au plan stylistique qu'à celui historique, ce qui permettrait certainement d'offrir d'autres belles découvertes grâce à l'exploration de verreries présumées se situer sur les chemins de migrations des PERROT de Limonty en particulier.

L'auteur adresse ses remerciements à Mesdames Claudine MUNIER, archéologue au service municipal d'archéologie préventive de Besançon, Caroline LOUET, conservatrice du musée-château de Martainville, Madeleine BERTRAND, présidente de l'association Le musée du verre à Sorèze, et Messieurs Bruno BENTZ, docteur en archéologie, et François THOUMYRE pour les échanges fructueux et les illustrations.

Christiane GUYOMAR est chaleureusement remerciée pour sa connaissance des archives nationales et ses recherches dans le minutier central des notaires parisiens, ainsi que Michel MASSON et Benoît PAINCHART pour leurs compléments historiques et généalogiques.

Annexe 1 : les enfants de Michel MESENGE et Marie GAUTHIER

I **Michel MESENGE**, fils de Luc (†1676) et Françoise MORIN (1635-1713), né à La Ferrière-aux-Étangs le 03 octobre 1667. Parrain : Michel THOMMERET. Marraine : Marie BOUQUEREL. Il est sollicité sept fois comme parrain entre 1689 et 1706. Décédé à La Ferrière-aux-Étangs le 03 avril 1721. Il s'y est marié le 28 novembre 1697 après y avoir passé un contrat le 1^{er} mai 1697 avec Marie GAUTHIER, y née le 17 juin 1674 et y décédée le 16 avril 1721. Parrain : Blaise JARDIN. Marraine : Françoise GAULTIER. Elle apparaît 26 fois entre 1691 et 1721 en tant que marraine. Décédée le 16 avril 1721, d'où :

1) **Marie MESENGE**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 29 octobre 1698. Parrain : Nicolas GAULTIER. Marraine : Marie MEZENGE (tante paternelle). Mariée le 18 novembre 1730 à La Ferrière-aux-Étangs avec François GUILMARD, fils de Jean GUILMARD et de Martine CHERAUX. Elle a eu trois enfants.

2) **Jeanne MESENGE**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 24 mars 1701, y décédée le 31 août 1782. Parrain : Julien GAUTHIER. Marraine : Jeanne MEZENGE (tante paternelle). Mariée le 18 février 1738 à La Ferrière-aux-Étangs avec Charles CHESNEL, fils d'Olivier CHESNEL, décédé, et de Marguerite DEGUERNE, aussi décédée ; sont présents au mariage : Léonard et François Léonard de MÉSANGE. Le père, Léonard, est le fils de François de MEZENGE, écuyer, et de Marie de MEZENGE, décédée, issu pour le côté paternel de Charles, gentilhomme-verrier à Saires (Orne). Le fils, François Léonard, épouse le 30 janvier 1742 à Beauchêne (Orne) Jeanne Marguerite de BONNE CHOSE. Jeanne MÉSANGE et Charles CHESNEL ont eu deux enfants.

3) **François MESENGE**, voir ci-dessus, maître-tiseur de la verrerie de Fay-aux-Loges, né à La Ferrière-aux-Étangs le 05 septembre 1703. Parrain : François de BROSSARD, écuyer ; non identifié, il est présumé être fils de François, sieur de Sourdeval, maître de la verrerie de la Roche de Nonant, et Anne de PERCEHAYE. Marraine : Anne GAUTHIER. C'est à lui que nous attribuons le décès à Fay-aux-Loges (Loiret) le 19 novembre 1733 à l'âge de 23 ans. Jacques JOURDAN et Thomas de GUYOT signent l'acte de sépulture.

4) **Marie MESENGE**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 20 décembre 1705. Parrain : Thomas de GUYOT, fils de Louis, sieur des Touches. Marraine : demoiselle Marie de BROSSARD, non identifiée.

5) **Anne Marthe MESENGE**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 28 juillet 1708. Parrain : Charles CHESNEL, fils d'Olivier. Marraine : Marthe de BROSSARD, non identifiée ; il s'agit vraisemblablement de la fille de René de BROSSARD, sieur de l'Air du Bois, et de Jeanne de MEZENGE, mariée le 29 novembre 1692 à Charles, GALLERY, sieur d'Imberville, écuyer, fils de Charles GALLERY, sieur des Granges, écuyer, et de Marie DUCROS. Y décédée le 12 février 1725.

6) **Michel MESENGE**, baptisé à La Ferrière-aux-Étangs en mars 1711, y décédé le 22 avril 1711. Probable jumeau de la suivante.

7) **Rose MESENGE**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 12 avril 1711, y décédée le 16 avril 1711. Parrain : Julien FOUCAULT. Marraine : Rose TASSIN.

8) **Thomas MESENGE**, né à La Ferrière-aux-Étangs le 26 mai 1712, y décédé le 18 mai 1764. Marraine : Anne LEFEBURE. Parrain : Thomas LANGLOIS. Témoins : Joachim LANGLOIS et Jean LEBER. Marié le 04 octobre 1738 à La Ferrière-aux-Étangs avec Marie LE BOUCHER, fille de Charles LE BOUCHER et de Marie BALLON. D'où deux enfants.

9) **François Michel MESENGE**, né à La Ferrière-aux-Étangs le 23 février 1716. Parrain : François de GALLERY, sieur de l'Air du Bois, écuyer. Marraine : demoiselle Julienne THEBER. Sans descendance trouvée.

10) **Magdeleine MESENGE**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 19 juillet 1718, y décédée le 24 juin 1746. Parrain : Joachim LANGLOIS, fils de Thomas. Marraine : Jeanne MEZENGE (tante paternelle). Sans descendance trouvée.

Annexe 2 : famille de GALLERY

Voir O. Le Vaillant de la Fieffe : Les Verreries de Normandie, les gentilshommes & artistes verriers Normands (reprint GenVerrE)

I **Martin GALLERY**, bourgeois de Domfront, sieur de la Tremblais, décédé le 20 février 1630, s'est uni avec Françoise LOUVEL, d'où :

1) **Thomas de GALLERY** qui suit en II.

II **Thomas de GALLERY**, receveur du domaine de Domfront (Orne), sieur de la Tremblais (Lucé) et de la Tremblaye (Saint-Fraimbault), décédé à Domfront le 29 juin 1660. Il acquit d'Estienne GILLEBERT, sieur du Perray, la sergenterie de Domfront dont il rendit l'aveu le 16-12-1615. Il acheta ensuite l'office de greffier en chef de la vicomté de Domfront qu'il exerça pendant vingt ans et le 07 octobre 1642 celui de conseiller du roi receveur des domaines de Domfront. Il est anobli avec son fils Robert en 1656, maintenu dans sa noblesse en 1667. Il s'est marié le 20 janvier 1609 à Ceaucé (Orne) avec Jeanne REMON, décédée à Domfront le 1er mai 1663, d'où :

1) **Henry GALLERY**, religieux, prieur de Saint-Fraimbault, né à Saint-Fraimbault le 24 août 1610.

2) **Charles de GALLERY** qui suit en III.

3) **Brice GALLERY**, sieur du Gué Fouché, décédé à Domfront le 26 décembre 1703.

4) **Robert de GALLERY**, décédé à Saint-Fraimbault le 25 juin 1681.

III **Charles de GALLERY**, nommé conseiller garde scel (sceaux) au siège présidial d'Alençon par la duchesse douairière d'Orléans et d'Alençon le 05 avril 1671 ; il prêta serment au parlement de Rouen le 04 août 1674. Décédé à Domfront le 1^{er} juin 1718. Il s'est uni avec Marie du CROQC de Limerville, décédée le 13 septembre 1679, d'où :

1) **Thomas de GALLERY**, auteur de la branche aînée qui suivra.

2) **François de GALLERY**, né le 14 septembre 1658.

3) **Henry de GALLERY**, né le 28 octobre 1659.

4) **Philippe de GALLERY**, né le 17 avril 1662.

5) **Robert de GALLERY**, auteur de la branche cadette qui suivra.

6) **Charles de GALLERY**, sieur d'Imbleville, écuyer. Il s'est marié religieusement le 29 novembre 1692 à La Ferrière-aux-Étangs avec Marthe de BROSSARD, fille de René de BROSSARD, sieur de l'Air du Bois, décédé, et de Jeanne de MEZENGE, en présence de Daniel de BROSSARD, sieur de la Fillochère, non identifié.

7) **Robert de GALLERY**, capitaine, décédé à Domfront le 15 mai 1731.

Branche aînée

IV **Thomas de GALLERY**, sieur de Limerville, né à Domfront le 08 juin 1654, décédé le 09 mars 1731. Il s'est marié, en présence de Benjamin de BROSSARD, le 08 février 1682 à La Ferrière-aux-Étangs avec Marie Anne de BROSSARD, fille de René de BROSSARD, sieur de l'Air du Bois, écuyer, et de Jeanne de MESANGE, décédée à La Ferrière-aux-Étangs le 05 janvier 1700. Sa belle-mère était fille de Philippe de MESANGE, sieur des ventes, maître de la verrerie de Saires (Orne).

Il épouse en secondes noces le 1^{er} mars 1701 à La Ferrière-aux-Étangs Marguerite DENIS, fille de Pierre DENIS, sieur du Clos, décédé, et de Jeanne de COLIBEAUX. Daniel de BROSSARD était de nouveau présent. Thomas de GALLERY s'est marié une troisième fois le 31 juillet 1727 à Beaulandais (Orne) avec Anne COUSIN. Il eut de ces unions :

Du premier lit :

1) **François DE GALLERY** qui suit en V.

2) **Jeanne de GALLERY**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 24 février 1689. Jeanne de BROSSARD, sa marraine, est présumée fille de René et Jeanne de MESENGE.

3) **Gillon de GALLERY**, né à La Ferrière-aux-Étangs le 03 avril 1690.

4) **Charles de GALLERY**, né à La Ferrière-aux-Étangs le 27 mai 1691.

Charlotte de BROSSARD, sa marraine, est présumée fille de René et Jeanne de MESENGE.

5) **Anne de GALLERY**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 13 juillet 1692. Anne de BROSSARD, sa marraine, est non identifiée.

6) **Thomas de GALLERY**, écuyer, sieur de l'Imbleville et Baudet, né le 26 novembre 1693 à La Ferrière-aux-Étangs, y décédé le 07 février 1757. Sa marraine est Aimée BERTHAULT, épouse de Daniel de BROSSARD déjà cité. Il s'est marié le 31 mai 1722 à Mareil-en-Champagne (Sarthe) avec Jaquine Catherine de BROSSARD, née à Joué-en-Charnie (Sarthe) le 03 mars 1702, décédée le 07 septembre 1744. Furent parrain et marraine : Charles de LANGUEDOU et Renée DE SAGEON³⁶ ; l'alliance de leur famille aux de BROSSARD et de MÉSANGE, présume de son appartenance aux gentilshommes-verriers.

7) **Charles François de GALLERY**, né le 08 février 1695 à La Ferrière-aux-Étangs, y décédé le 09 novembre 1765. Ses parrain et marraine sont : François de MARSEILLE, écuyer, sieur de la Chastelière, propriétaire d'une mine de fer, et haute dame Françoise de BRAZART, son épouse. Il s'est marié le 28 février 1718 à La Ferrière-aux-Étangs avec Marie Anne Charlotte MORIN.

8) **Julien de GALLERY**, maître de la verrerie de Baudet³⁷, attesté de 1731 à 1749, sieur du Bochet, né à La Ferrière-aux-Étangs le 07 mai 1696, y décédé le 05 novembre 1769. Son parrain est Julien de BROSSARD, fils de David et Marie PIERRE. Il s'est uni avec Marie Renée MARIE, dame du Rocher, d'où :

a) **Julien Jean René de GALLERY**, né à La Ferrière-aux-Étangs le 22 juin 1761.

b) **Julien Auguste de GALLERY**, né à La Ferrière-aux-Étangs le 26 décembre 1763.

Du second lit :

9) **Pierre de GALLERY**, né à La Ferrière-aux-Étangs le 03 décembre 1701. Ses parrain et marraine sont : Pierre de ROBILLARD, sieur du Péron, écuyer, et Françoise de BROSSARD, épouse de Guillaume de la CIGOGNE, sieur de Grand Aunay.

10) **Guillaume de GALLERY**, né à La Ferrière-aux-Étangs le 14 janvier 1703. Furent parrain et marraine : Anne de BROSSARD et Guillaume de la CIGOGNE, déjà cités.

11) **Nicolas de GALLERY**, né à La Ferrière-aux-Étangs le 06 janvier 1704.

12) **Louise Thérèse de GALLERY**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 20 février 1705. Furent parrain et marraine : Louis de GUYOT et Louise de GALLERY non identifiée.

13) **Robert de GALLERY**, né à La Ferrière-aux-Étangs le 04 février 1706. Furent parrain et marraine : Robert de GALLERY et Marie de BROSSARD (non identifiée).

14) **Marguerite Françoise de GALLERY**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 05 mars 1707. Furent parrain et marraine : Louise de GALLERY (non identifiée et déjà citée) et François de ROBILLARD.

15) **Robert de GALLERY**, né à La Ferrière-aux-Étangs le 18 septembre 1708.

V **François DE GALLERY**, écuyer, gentilhomme-verrier de 1711 à 1730³⁸, sieur de l'Air du Bois, né le 12 février 1688 à La Ferrière-aux-Étangs, y est décédé le 07 février 1730. Il s'est marié le 1^{er} septembre 1710 à La Baroche-sous-Lucé (Orne) avec Marie Renée HUSSON, décédée à La Ferrière-aux-Étangs le 20 février 1719. Il épouse en secondes noces le 24 octobre 1719 à Saires-la-Verrerie (Orne) avec Anne AUVRAY. Il eut de ces unions :

Du premier lit :

1) **François de GALLERY**, maître de verrerie³⁹, sieur de l'Air du Bois et de Limerville, né le 11 septembre 1713, décédé à La Ferrière-aux-Étangs le 26 mars 1787. Il s'est marié en présence de son frère Denis, le 12 février 1735 au Mesnil-Bœufs actuellement rattaché à Isigny-le-Buat (Manche) avec Renée Marguerite GAUDIN. Il épouse en

secondes noces le 26 septembre 1747 à Domfront Marie Anne PIERRE, fille de René PIERRE, sieur de Poilpré, et de Marie Anne HUSSON, tous deux décédés. Il eut de ces unions :

Du premier lit :

- a) **François René de GALLERY**, né à La Ferrière-aux-Étangs le 02 mai 1736.
- b) **Suzanne Denise de GALLERY**, née à La Ferrière-au-Doyen le 22 janvier 1739.
- c) **Angélique de GALLERY**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 23 mai 1740.
- d) **Marie Denise de GALLERY**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 06 mars 1744.
- e) **Marie Thérèse de GALLERY**, née à La Ferrière-au-Doyen (Orne) le 05 juin 1745.

Du second lit :

- f) **Marie Jeanne Julienne de GALLERY**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 1^{er} avril 1749, décédée le 21 janvier 1807. Elle s'est mariée le 07 septembre 1767 à La Ferrière-aux-Étangs avec Jean Baptiste de MÉSANGE, né le 02 mars 1746, fils de Pierre Louis François, décédé, et de Marie Madeleine de PAYERAUT.
- g) **Anne Françoise de GALLERY**, née à La Ferrière-aux-Étangs le 1^{er} juillet 1751.

2) **Denis de GALLERY**.

Branche cadette

IV **Robert de GALLERY**, né à Domfront le 09 septembre 1679, décédé le 06 décembre 1720. Il s'est marié le 28 février 1715 à Domfront avec Julienne Renée LERÉES. Il épouse en secondes noces Françoise VERRAQUIN. Il eut de ces unions :

Du second lit :

- 1) **Louis de GALLERY**. Il s'est marié le 27 avril 1682 à Mantilly (Orne) avec Jacqueline DETOURY, décédée avant 1728. Louis épouse en secondes noces le 31 décembre 1728 à La Baroche-sous-Lucé Anne LEMOINE. Il eut de ces unions :

Du premier lit :

- a) **Charles de GALLERY**. Marié le 04 novembre 1722 à Mantilly avec Jeanne de HERCE.

Annexe 3 : famille GRIGNARD

I **Jacques GRIGNARD**, né avant 1666, décédé avant 1718. Marié en présence de M. des AGRIER⁴⁰ et Jean Baptiste DEMARIE le 17 juin 1686 à Réalcamp (Seine-Maritime) avec Angélique de MARIE, décédée à Fallencourt (Seine-Maritime) le 1^{er} décembre 1729. Le couple s'était fiancé le 16 juin 1686 à Réalcamp en présence de M. des AGRIER déjà cité, Isabeau de MARIE, sœur de la fiancée, François de VIRGILLE⁴¹ et Henri de VIRGILLE qui signe Duperron. La présence de deux gentilshommes-verriers aux événements familiaux de Jacques GRIGNARD permet de considérer ce dernier comme un ouvrier-verrier voire un souffleur ou un tiseur. D'où :

- 1) **Simon GRIGNARD**. Qui suit en II,

2) **Jacques GRIGNARD**, maître-verrier, directeur de la verrerie de Fay-aux-Loges (Loiret) en 1737, né à Réalcamp le 17 août 1692. Il s'est marié en présence de Jacques JOURDAN et Jean Baptiste GRIGNARD, son frère, le 26 août 1732 à Fay-aux-Loges avec Marie Madeleine DUPERRAY⁴², fille de Robert (†1694), chafournier originaire de la région rouennaise, et Louise GAVART, sa seconde épouse.

Puis nous présumons qu'il s'est ensuite déplacé à Javardan : Jacques GRIGNARD dont la signature est identique à celles apposées sur les registres de Fay, est présent au décès de Jacques PERROT, sieur de Limonty, le 30 mars 1750⁴³ ; cette même année, le 24 juin, il est aussi témoin des fiançailles, à Fercé, de Julien POLIGNE et Janne

PERREUX, servante à la verrerie de Javardan⁴⁴.

3) **Jean Baptiste GRIGNARD**, principal ouvrier de la verrerie de Fay-aux-Loges, né à Réalcamp le 28 juillet 1695, décédé à Fay-aux-Loges le 23 février 1734 : l'an mil sept cent trente quatre le vingt trois fevrier Jean Baptiste grignard principal ouvrier de la verrerie etablie a fay, de cette paroisse decedeé du jour précédent a l'age de trente huit ans, apres avoir été confessé avoir reçu le saint viatique et l'extrem'onction a été par moi pretre curé sousigné inhumé au cimetièrre de cette église en présence de jacques grignard son frère, de Jean Baptiste jeunin son allié qui ont signé [signatures] Jacques grignard Bjeunin Lemasne curé.

4) **Henri GRIGNARD**, né à Pierrecourt (Seine-Maritime) le 21 juin 1697. À sa naissance furent parrain et marraine Henri de VIRGILLE et Marie Anne Charlotte de VIRGILLE, d'une ancienne famille de gentilshommes-verriers originaire du Languedoc.

5) **Robert GRIGNARD**, verrier à Barbençon (Belgique) (1735-1757), né à Pierrecourt le 06 juin 1699. Marié le 12 octobre 1723 à Blangy-sur-Bresle (Seine-Maritime) avec Marie Catherine LECOUTRE. En 1735, était venu souffler le verre, au four à verre de M. de Colnet, à Barbençon, un gentilhomme verrier, portant l'épée, nommé Robert Grignard. Sa famille resta fixée à Boussu-lez-Walcourt, mais elle n'en était pas originaire⁴⁵. La très riche étude sur l'activité verrière des COLNET au Sart de Chimay par Benoit PAINCHART⁴⁶ apporte des précisions : « Robert GRIGNARD et Marie Louise LECOUTRE ont eu une fille Marie Catherine qui a x 12-07-1757 Rouen (Saint-Patrice) Louis MONNIER, fils de Jean et Anne BOCQUET. (pages 278/317). Le père de l'épouse est déclaré absent. Il se pourrait qu'il demeure à Boussu-les-Walcourt. Plus précisément, il demeurerait alors à la verrerie de Barbençon. À l'époque, c'était sur la paroisse de Barbençon. Soit actuellement : sur la commune d'Erpion avant 1977, et Froidchapelle depuis la fusion des communes belges ...

Effectivement, le décès d'Albert Emmanuel de COLNET du Charneau le 02 octobre 1742 à 88 ans permet à sa belle-sœur, Marie Joseph POLCHET, de former le projet de ranimer les braises de l'ancienne verrerie de Barbençon. Elle fait appel à Alexandre de BONNAY (1687-1759), sieur de Verpignon, verrier expérimenté qui travaille en Argonne jusque 1719 puis aux Pays-Bas méridionaux. Il ne s'agit pas d'une relation fortuite : né à Fourmies le 22 décembre 1687 alors que son père Zacharie travaille au Houy pendant quelques mois, ses parrain et marraine ne sont autres que Jean COLNET du Ravet et Marie-Françoise de COLNET de Barbençon ; son frère Louis épouse d'ailleurs Anne-Appoline de COLNET, fille de Jean COLNET du Ravet. Dès mi 1743, Robert GRIGNARD, né le 06 juin 1699 à Pierrecourt (Seine-Maritime) s'affaire à préparer le four. Sa famille est alors renommée dans le monde du verre : son frère Jacques est directeur de la manufacture de Fay-aux-Loges en 1737.

Il est possible que Jacques BONHOMME de Liège participe au financement. Les verriers Nicolas HENNUIT de Wimpy et Nicolas LEJEUNE de Creutzwald (Sarre) arrivent du Nouvion-en-Thiérache et travaillent au Four à verre de Barbençon de début 1744 à début 1747. La production n'est pas identifiée.

Il s'agira cependant du dernier souffle de la verrerie : LEJEUNE part ensuite travailler à la verrerie de Lille tandis qu'HENNUIT revient au Nouvion. La branche masculine COLNET du Charneau s'éteint d'ailleurs en la personne de Nicolas François dit Nicolas Antoine Joseph de COLNET, seigneur du Charneau, décédé à Reims le 25 septembre 1749 à l'âge de 18 ans. La fortune familiale profite à ses deux sœurs, mariées à Barbençon avec FREMIN brigadier des mousquetaires, et DESMANET capitaine au régiment de Conflans en 1751 et 1753 ».

Robert s'est marié une seconde fois le 23 novembre 1744 à Barbençon (Hainaut) avec Laurence BOUVIER. Il eut de ces unions :

Du premier lit :

- a) **Marie Catherine GRIGNARD**. Elle s'est mariée le 12 juillet 1757 à Rouen (Seine-Maritime) avec Louis MONNIER.

Du second lit :

b) **Jean François GRIGNARD**, né à Barbençon le 16 octobre 1745 ; Les parrain et marraine : Nicolas COLNET et sa sœur Marie Joseph COLNET.

6) **Angélique GRIGNARD**. Son nom figure sur l'acte de naissance d'Angélique GRIGNARD née en 1720 (voir infra).

Il **Simon GRIGNARD**, ouvrier à la verrerie de Courval (Seine-Maritime), né vers 1690, décédé à Hodeng-au-Bosc (Seine-Maritime) le 05 juillet 1743. Marié le 15 février 1718 à Conteville (Seine-Maritime) avec Jeanne ENGRAND, née à Criquiers le 24 juin 1692, décédée à Fallencourt le 17 janvier 1727. Marié une seconde fois le 28 juillet 1727 à Fallencourt avec Marie de CLAIS. Il eut de ces unions :

Du premier lit :

1) **Marie Anne GRIGNARD**, née à Réalcamp le 13 novembre 1718.

2) **Angélique GRIGNARD**, née à Réalcamp le 07 juillet 1720, décédée à Hodeng-au-Bosc le 26 février 1784. Mariée le 02 février 1744 à Hodeng-au-Bosc avec François BUZEAU, laboureur, d'où :

a) **Jacques BUZEAU**. Marié le 10 octobre 1778 à Monchy-le-Preux (Pas-de-Calais) avec Anne Françoise Ursule GAUDEBOUT.

b) **François BUZEAU**. Marié le 18 novembre 1777 à Hodeng-au-Bosc avec Rose DUJARDIN.

3) **François Marie (Jean) GRIGNARD**. Auteur de la branche aînée qui suivra.

4) **Nicolas GRIGNARD**. Auteur de la branche cadette qui suivra.

5) **Suzanne Madeleine GRIGNARD**, née à Fallencourt le 14 janvier 1727 ; furent témoins Suzanne de BONGARD (marraine) et Pierre Adrien de CAQUERAY⁴⁷ (parrain).

Du second lit :

6) **François GRIGNARD**, né à Fallencourt le 11 décembre 1727.

7) **Jean Baptiste GRIGNARD**, né à Fallencourt le 05 mars 1729.

8) **Marie Thérèse GRIGNARD**, née en 1733, décédée à Couleuvre (Allier) le 1er mars 1787. Elle s'est mariée le 20 janvier 1754 à Hodeng-au-Bosc avec Jean Baptiste TRINQUART, maître-souffleur à la verrerie de Souvigny (Allier), fils de Jacques et Marguerite CORNOT († < 1754). Marie Thérèse s'est mariée une seconde fois le 04 juillet 1780 à Apremont-sur-Allier (Cher) avec Antoine DELAIMOND, maître-souffleur en bouteilles. Elle eut de ces unions :

Du premier lit :

a) **Marie Thérèse TRINQUART**, née en 1759, décédée à Souvigny le 03 juillet 1771.

b) **Angélique TRINQUART**, née en 1761, décédée à Souvigny le 15 février 1765.

c) **Françoise Charlotte Antoinette TRINQUART**, née à Souvigny le 28 novembre 1762, y décédée le 19 février 1765.

d) **Jacques Claude TRINQUART**, né à Souvigny le 31 janvier 1764.

e) **Charles Antoine TRINQUART**, né à Souvigny le 09 avril 1766.

f) **Jean Baptiste TRINQUART**, né à Souvigny le 09 janvier 1768.

g) **Élisabeth Angélique TRINQUART**, née à Souvigny le 18 avril 1769, y décédée le 1^{er} mai 1773.

h) **Jean Jacques TRINQUART**, né à Souvigny le 19 septembre 1771.

i) **Marguerite TRINQUART**, née à Souvigny le 1^{er} février 1773.

j) **Simon TRINQUART**, ouvrier en bouteilles (Apremont 1780). Marié le 29 août 1780 à Apremont-sur-Allier avec Marie Claudine STUDER⁴⁸, fille de Martin († an XII), ouvrier en bouteille (Apremont 1778, 1780) et Marie Joséphe SCHMID, née à Villaz (Haute-Savoie) le 26 septembre 1763, décédée à Ivoy-le-Pré (Cher) le 15 février 1800.

Branche aînée

III **François Marie (Jean) GRIGNARD**, ouvrier à la verrerie de Courval, maître-ouvrier en cristal ; né à Réalcamp le 03 janvier 1722, furent témoins Marie Jeanne MAQUEREL (Marraine) et François VIRGILLE (Parrain) ; décédé à Campneuseville (Seine-Maritime) le 18 août 1792. Il s'est marié le 30 octobre 1741 à Campneuseville avec Marie Magdeleine TOURNEUR, fille d'Antoine († < 1741) et Marie Madeleine GOMARD. Marié une seconde fois le 10 juillet 1762 à Campneuseville avec Marie Thérèse FLAN. Il eut de ces unions :

Du premier lit :

1) **Jean François GRIGNARD**, né à Campneuseville le 27 août 1742.

2) **Marie Madeleine GRIGNARD**, née à Campneuseville le 20 mars 1744.

3) **Jean François GRIGNARD**, né à Campneuseville le 19 juillet 1745.

4) **Jacques François GRIGNARD**, souffleur à la verrerie de Souvigny (1772), fondateur de la verrerie de Trinquetaille (Arles, Bouches-du-Rhône) en 1782, né à Campneuseville le 19 juillet 1745, condamné à mort, comme contre-révolutionnaire, le 21 brumaire an II, par le tribunal criminel dudit département. L'histoire de la fabrique de Trinquetaille commence le 03 février 1781 par la signature du bail de l'enclos Datty qui engage Jacques Grignard de la Haye, François Brun et Pierre Boulouvard, l'aîné, dans la perspective de l'installation d'une verrerie. Un acte de société est dressé le mois suivant sous la raison sociale Grignard et Cie. Les élévations encore visibles aujourd'hui n'appartiennent pas à la première officine qui réutilisait au moins partiellement des bâtiments antérieurs, mais à une campagne de construction destinée à agrandir les premiers locaux⁴⁹.

Marié le 30 novembre 1771 à Souvigny avec Marie Anne VOISIN, fille de Charles, maître-tailleur d'habits. Jacques François épouse en secondes noces Magdeleine TARDIEU. Il eut de ses unions :

Du premier lit :

a) **Jean Baptiste GRIGNARD**, né à Souvigny le 13 mars 1772, y décédé le 14 mars 1772.

b) **Marie Thérèse GRIGNARD**, née à Souvigny le 30 octobre 1772, y décédée le 02 novembre 1772.

Du second lit :

c) **Marie Magdeleine GRIGNARD**, née en Arles le 15 novembre 1792.

5) **Louis GRIGNARD**, verrier, né à Campneuseville le 02 novembre 1746, décédé à Ivoy-le-Pré le 31 décembre 1788.

6) **Augustin Geffroy GRIGNARD**, né à Campneuseville le 13 avril 1749.

7) **Jean Baptiste GRIGNARD de La Haye**, ouvrier en verre à la verrerie du Boucart, né à Campneuseville le 28 janvier 1751. Il s'est marié le 09 février 1779 à Fère-en-Tardenois (Aisne) avec Françoise RIDARD ou VIDAL, fille d'Antoine, vigneron et Marguerite DUMINI, d'où :

a) **Jaques François GRIGNARD de La Haye**, né en Arles le 17 mars 1783.

b) **Françoise GRIGNARD de La Haye**, née en Arles le 06 janvier 1785.

c) **Jean Pierre GRIGNARD de La Haye**, né en Arles le 26 juillet 1786, y décédé le 19 juillet 1787.

d) **Benoît GRIGNARD de La Haye**, né en Arles le 06 avril 1788, y décédé le 09 septembre 1789.

e) **Jean Baptiste Henry GRIGNARD de La Haye**, né en Arles le 09 juin 1792.

8) **François Amand GRIGNARD**, verrier, né à Campneuseville le 29 avril 1752, décédé en Arles le 03 décembre 1782.

Du second lit :

9) **Marie Louise Rosalie GRIGNARD**. Elle s'est mariée le 09 janvier 1796 à Campneuseville avec Adrien TINBERE.

10) **Marie Thérèse Françoise Adélaïde GRIGNARD**. Elle s'est mariée

le 31 janvier 1786 à Campneuseville avec Jean Baptiste CORDIER, d'où :

- a) Jean François CORDIER, né à Campneuseville le 18 juin 1786.
- b) Jean Baptiste CORDIER, né à Campneuseville le 22 mars 1788.
- c) Marie Françoise Adélaïde CORDIER, née à Campneuseville le 29 janvier 1791, y mariée le 12 janvier 1814 avec Nicolas DODARD.

11) Louis Maximilien Nicolas GRIGNARD, décédé à Campneuseville le 13 septembre 1766.

Branche cadette

III Nicolas GRIGNARD, ouvrier-verrier à Fère-en-Tardenois, né à Réalcamp le 03 février 1724 ; furent témoins Marie Anne Charlotte de VIRGILLE et Nicolas de GRIGNIÈRES. Il s'est marié le 14 novembre 1754 à Fère-en-Tardenois avec Françoise DURAND, décédée avant 1793, d'où :

1) Marie Catherine GRIGNARD, née à Hodeng-au-Bosc en 1757, décédée avant 1816. Elle s'est mariée le 20 mai 1793 à Hodeng-au-Bosc avec François Joseph de BONNAIRE, garde bois, fils de François († < 1793) et Marie Marguerite DUCHAUSSOY (° 1723), né en 1763, décédé avant 1816. Le couple s'était fiancé le 21 mai 1793 à Senarpont (Somme), d'où :

a) Cécile Rosalie BONNAIRE. Elle s'est mariée le 09 avril 1816 à Hodeng-au-Bosc avec Maurice LECLERC.

2) Marie Thérèse Cécile GRIGNARD. Elle s'est mariée le 25 février 1805 à Blangy-sur-Bresle avec Nicolas Théodore LABARRE.

3) Flore Constance GRIGNARD, née le 05 octobre 1762 à Guimerville. Mariée le 27 novembre 1792 à Guimerville à Antoine LE GOUET.

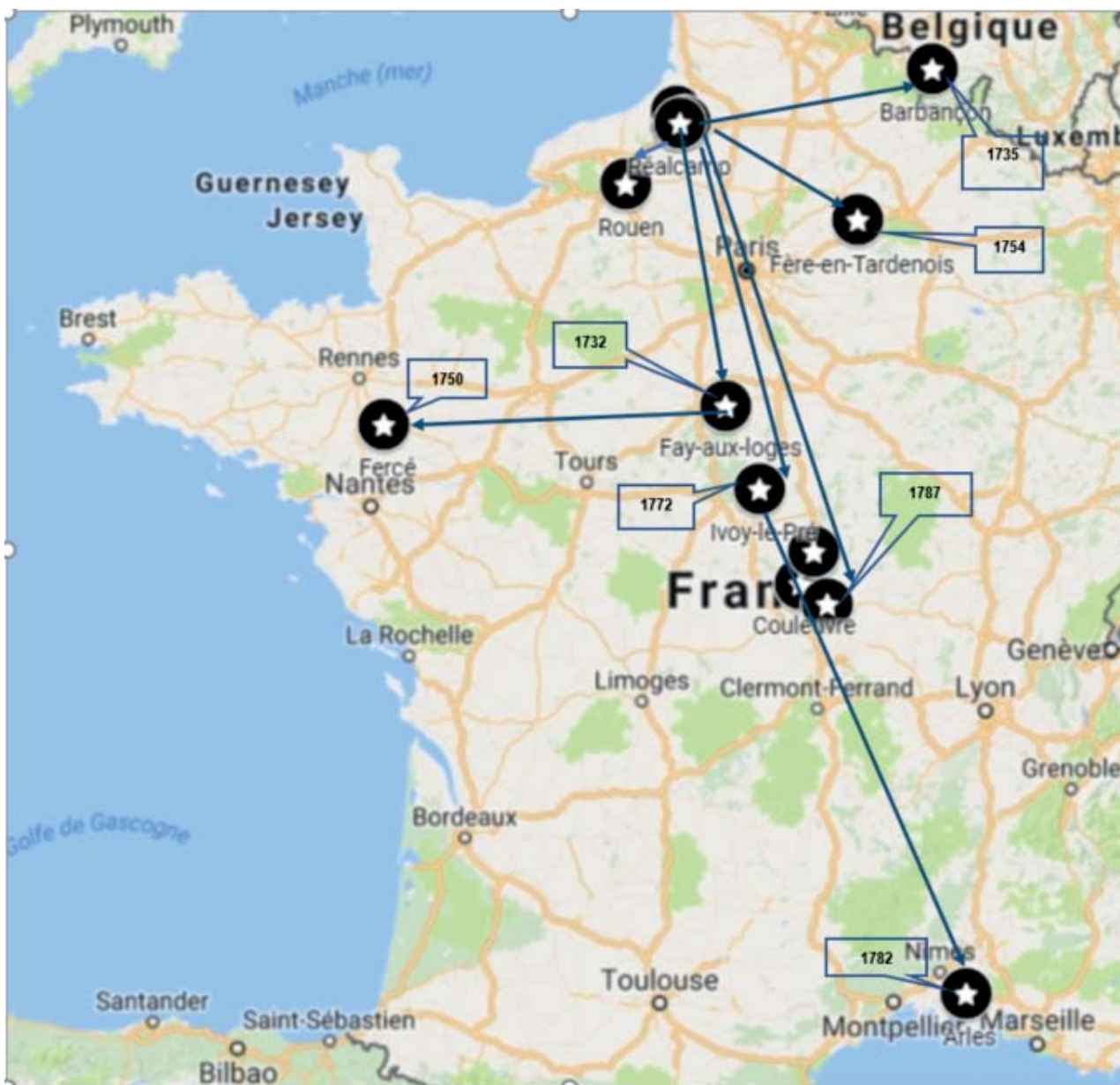


Fig. 14. Les migrations Grignard au cours du XVIII^e siècle. Carte établie à partir de la généalogie. ©Alain Ménil 2018

Notes et bibliographie

- 1 Musée des Beaux-arts d'Orléans, Bernard Perrot 1640-1709, Secrets et chef-d'œuvre des verreries royales d'Orléans 2010, catalogue de l'exposition éponyme du 13 mars - 27 juin 2010.
- 2 PAINCHART B. et coll., Bernard PERROT verrier émailleur, d'Altare à Orléans, GenVerrE 2010 (ISSN-1777-1056-1H2010).
LANNOIS J.-J., Étude généalogique Bernard Perrot, l'homme en recherche permanente d'innovations (1640-1709) GenVerrE 2015.
- 3 VALENCE (de) Chr., Bernard PERROT, Maître de la verrerie d'Orléans, BSAHO, Tome XX, n° 163, mai 2010.
- 4 MÉNIL A., Itinéraire-découverte de verreries dans l'Ouest français des XVII^e et XVIII^e siècles, Éclats de Verre, n° 12, nov. 2008.
- 5 HALL A., Au pays des souffleurs de verre, Éditions du Cherche-Lune, 2010.
- 6 BÉNARD J. et DRAGESCO B., Bernard Perrot et les verreries royales du duché d'Orléans 1662-1754, édition des amis du musée d'Orléans, 1989.
- 7 MOTTEAU J., Le travail du verre dans les verreries du département d'Indre-et-Loire, de l'époque romaine à la Révolution, Éclats de Verre n° 23, pp. 25-43, 2014.
- 8 LE GOÏC M., L'Orne en verre, du Moyen Âge à la crise des années Trente, Éclats de Verre, n° 21, mai 2013.
- 9 BROCHARD J. Y., Javardan, les verriers de Fercé et de Ruffigné, Éclats de verre n° 29, mai 2017.
- 10 GEYSSANT J., Bernard Perrot (1640-1709), maître de la verrerie d'Orléans, ses innovations dans le contexte verrier européen du XVII^e siècle, revue de la société des amis du musée national de céramique, n° 23, 2014, pp. 30-43.
- 11 Le n° 156 signalé de forme inhabituelle et le n° 183, une petite statuette de Vierge à l'Enfant, ressortissent, selon nous, aux pays alémaniques.
- 12 GUILHOT J.-O., LLOPIS E., CHOEL F., GOY C., HUMBERT S., 4000 m² pour réécrire l'histoire d'une ville. Archéologia, Éditions Faton, n° 267, 1991, pp. 44-55.
- 13 GEYSSANT J., La verrerie à décor émaillé, en Franche-Comté au XVIII^e siècle, revue de la société des amis de la céramique, n° 24, 2015, pp. 49-63.
- 14 GEYSSANT J., Verre creux en Franche-Comté au XVIII^e siècle : diversité des décors émaillés, Éclats de Verre, n° 30, novembre 2017, pp.60-74.
- 15 BENTZ B. Les gobelets en verre opaque et la verrerie trouvés dans les fouilles du château de Marly, Annales du 12^e congrès de l'A.I.H.V. 1993.
- 16 HEITZMANN A., Archéologie à Marly : bilan et perspectives, Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles, 02 mai 2002.
<http://archive.org/details/AnnickHeitzmannArcheologieMarlyBilanEtPerspectives>
- 17 BENTZ B. Archéologie du domaine de Marly, contribution des fouilles réalisées depuis 1985, thèse université Paris-Sorbonne 1994PA040250, 1994, vol.1, fiche 105.
- 18 C'est Jacqueline BELLANGER dans son Histoire du verre, l'aube des temps modernes 1453-1672, Massin 2006, qui introduit la notion de plumes d'autruche pour décrire ces palmettes.
- 19 CHRISTIE'S, mobilier et objets d'art, tableaux anciens et du XIX^e siècle, orfèvrerie, céramiques européennes et verre, et un ensemble d'objets d'histoire naturelle, vente du 16 avril 2007, Paris.
- 20 Verre émaillé en Suisse, XVII^e-XIX^e siècles, collections du musée Ariana à Genève, catalogue de l'exposition Schnaps et rösti, Verre émaillé et poterie suisses (XVII^e-XIX^e siècles), Musée Ariana (Genève, Suisse), exposition du 09 juin 2017 au 18 février 2018.
- 21 Catalogue du musée de Sorèze 2017 ; www.musee-verre.fr.
- 22 Exposition « Éclats de verre - Les traditions verrières en Normandie, du XVI^e siècle à nos jours », 01 avril 2017 - 11 mars 2018, musée des Traditions et Arts Normands-Château de Martainville, 76116 Martainville-Epreville, prolongée par celle éponyme au musée du Pays de Conches, de début mai à fin octobre 2018.
- 23 Exposition « L'histoire insoupçonnée du verre ornaï », 15 février-01 juin 2013, Archives départementales de l'Orne.
- 24 BÉNARD J. et DRAGESCO B., op. cit.
- 25 Pour les débuts de la verrerie de Fay-aux-Loges, voir : LANNOIS J.-J. op. cit.
- 26 JOUVELIER P., Bernard Perrot, seigneur de Beauvoir, et les verreries de l'Orléanais, Bulletin de la Société archéologique et historique de l'Orléanais (1959), 1961/10-1961/12 p.106.
- 27 Arch.dep. Loiret, 237 O-SUPPL GG/7 - Baptêmes, mariages, sépultures : registres paroissiaux (1) (1724-1739) vue 170.
Voir également la BVE, Base des Verriers d'Europe, sur le site GenVerrE.
- 28 Ibid. 237 O-SUPPL GG/6 - Baptêmes, mariages, sépultures : registres paroissiaux (1) (1710-1724) vue 11.
- 29 Contrat de mariage du 01 janvier 1697 à La Ferrière-aux-étangs (Orne) ; permalien : <https://www.geneanet.org/archives/registres/view/10185/89>.
- 30 JOUVELIER P., op. cit.
- 31 Le demi-frère de Marie Madeleine DUPERRAYS, Robert avait épousé le 18 juin 1704 à Fay-aux-Loges, Françoise SEMELLE, fille de François, chausfourier.
- 32 VALENCE (de) Chr., Bernard Perrot, maître de la verrerie d'Orléans, biographie, in Bernard Perrot (1640-1709), secrets et chefs-d'œuvre des verreries royales d'Orléans, op. cit.
- 33 MÉNIL A., op. cit.
- 34 MÉNIL A., op. cit.
- 35 www.genverre.com.
- 36 MÉNIL A., Dans l'entourage des Languedou, gentilshommes-verriers, Le Bordager n° 109, Juillet-Août-Septembre 2013, p.26 (périodique généalogique du CGMP).
- 37 Le VAILLANT de la Fieffe O., Les verreries de la Normandie, les gentilshommes & artistes verriers Normands.
- 38 Le VAILLANT de la Fieffe O., op. cit.
- 39 Le VAILLANT de la Fieffe O., op. cit.
- 40 Il s'agit de Joachim de QUAILLA (déformation de du Caylar), demeurant à Saint-Riquier-en-Rivière, maintenu le 26 septembre 1669 ; d'or, au chevron d'azur, accompagné en chef de deux roses de gueules, et en pointe d'un flanchis supportant une croisette; le tout du même, voir Nobiliaire de Saint-Allais Tome 6. Famille originaire du Languedoc ayant noué des alliances avec la famille de VIRGILLE.
- 41 Communication de Michel MASSON : François de VIRGILLE, chevalier en 1691, est Sgr des Essartis et Saint Riquier. Il est fils de Henri et Françoise de MONSURES. Il a un frère, Henri Seigneur du Perron. La verrerie des Essarts a été créée en 1667. Elle appartenait au sieur de VIRGILLE en 1716 et fut abandonnée vers 1760.
- 42 Marie Madeleine s'est aussi unie avec Jean Baptiste JEUNIN. De cette union naquirent : Jean Baptiste JEUNIN, Marie Françoise JEUNIN, Claude JEUNIN, Anne Françoise JEUNIN, Reyne JEUNIN, François JEUNIN, Marie Anne JEUNIN, Louis JEUNIN, Claude JEUNIN.
- 43 Arch. Dep. Loire-Atlantique, Fercé _ Saint-Martin _ 1750 BMS - 3E58/1 - Vue 14. Il s'agit de Jacques PERROT, né le 25 janvier 1705, à Orléans, fils de Jean Baptiste PERROT, fondateur de la verrerie de Fay-aux-loges (1710), un temps associé de Jacques JOURDAN, et Marie Jeanne SERGENT. Voir PAINCHART B. et coll., op. cit.
- 44 Communication de Jean-Yves BROCHARD, Fercé vue 5.
- 45 Documents & rapports de la Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement judiciaire de Charleroi (Belgique) édité en 1891 page 394 Volume 18.
- 46 PAINCHART B., L'activité verrière des Colnet au Sart de Chimay, XIII^e-XVII^e siècles, sixième partie, EDV n° 26, 2015, pp.8-18. Voir p.13.
- 47 Ses parents sont Adrien de CAQUERAY ayant exercé à la verrerie du Landel ainsi qu'à celle de Beaubray, et Marie Françoise de BONGARD, tous deux d'anciennes familles de gentilshommes verriers normands comme Suzanne de BONGARD, la marraine ; non cité par O. LE VAILLANT de la Fieffe.
- 48 Les patronymes des parents sont ceux de très anciennes familles verrières de l'Est de la France, Jura, Allemagne et de Suisse.
- 49 AMOURIC H. et FOY D., Laboratoire d'Archéologie médiévale Méditerranéenne, extrait de « La Révolution arlésienne », Ville d'Arles, 1989. Site patrimoine de la ville d'Arles. www.patrimoine.ville-arles.fr.